

LE CORPS «PARLANT» ENTRE NATURE ET CULTURE

Doina Mihaela Popa*

Abstract

*The article calls into question the social perception and the corporal reading of Emotion, within the relation of inter-personal communication. Defined as an agreeable or painful affective state, emotion is a global and intense reaction to a novel, unexpected situation, a reaction that is accompanied, in every culture, by transient physiological and psychical manifestations and disorders. The **emotion/cognition** differentiation is early and diffuse ; when F. Dolto states that « the human being is, above all, a language being », she acknowledges the emotional importance of the « said and unsaid » words on the subsequent events in the lives of the child, the print of the words, gestures and instances of silence – toxic or nourishing – on the nature/culture transgression which occurs, each and every moment, when one is in the presence of an Other.*

Title: The “speaking” body between nature and culture

Keywords: emotion, cognition, affect, language

* Doina Mihaela Popa, Ph.D., is Associate Professor at “Petre Andrei” University, Iași, Romania; contact: doinamihaelapopa@yahoo.fr

I. L'émotion entre nature et culture

I.1. Identité vs Altérité En plaçant l'**émotion** à l'intersection de « *la corporéité et de l'altérité* », Denis Mellier confirme, dans un ouvrage collectif coordonné par lui (*Vie émotionnelle et souffrance du bébé*, publié en 2002 aux Editions Dunod, Paris), la position centrale de celle-ci dans toute étude du développement : « *L'émotion, comme premier mode d'existence du psychisme (...) est localisée au carrefour du corps et de la communication à autrui* (n.s.) ». (D. Mellier, 2002, p. 13). Son approche intersubjective institue la prémisse de l'émotion comme « *lien entre corps et groupalité* » et va dans la même direction proposée par Norbert Sillamy, qui définissait l'émotion comme réaction globale individuelle, comportementale, psychologique ou physiologique, face à une situation : « *l'émotion dépend non seulement de la nature de l'agent émotionnel, mais, surtout, de l'individu, de son état actuel physique et mental, de sa personnalité, de son histoire personnelle, de ses expériences extérieures* » (N. Sillamy, 1991, p.93). Cette sémiotique corporelle précède la sémiotique linguistique et la distribution cérébrale de l'**émotion** (ou communication analogique) et de la **cognition** (ou communication digitale) reste inégale, quoique symétrique (P.Watzlawick, 1979, p.57) ; l'émotion engage simultanément le Moi et l'Autre, le corps et le non-corps, la nature et la culture, mais ce qu'on pourrait appeler *l'Histoire du Corps* est beaucoup plus ancienne que celle des mots; transculturels et transhistoriques, le sensoriel et l'émotionnel (lat. *ex-movere* = *déplacer, mettre en mouvement,*) ne précèdent seulement pas l'apparition tardive du langage, on nous prophétise même leur survie et leur autorité symbolique: « *L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie...* » (*Corinthiens*, 13: 8, 9) ; ce paradoxe est signalé aussi par les anthropologues : « *Plus un groupe ethnique est moins civilisé, plus ses manifestations gestuelles de rapprochement ou de refus seront directes et spontanées* » (I. Eibl-Eibesfeldt, 1998, p.144). Le même rapport d'antériorité est détectable au cas de l'inconscient collectif de Jung, préexistant à l'inconscient individuel et peuplé d'archétypes et de symboles communs : « *L'inconscient collectif ne se forme pas au parcours de l'existence individuelle, il est hérité* (n.s.) ». (C.G. Jung, 2003, p.54).

Chez l'enfant, la différenciation **émotion /cognition** est précoce et diffuse ; lorsque F. Dolto (1987, p.8) écrit: « *l'être humain est, avant tout, un être de langage* », elle ne fait que marquer l'importance « *des paroles dites ou non dites* » sur les événements ultérieurs de la vie de l'enfant, l'empreinte des mots, des gestes et des silences - toxiques ou nourrissants - sur la transgression nature/culture qui a lieu, à tout moment, lorsqu'on est dans la présence d'un Autre : « *Un être humain est marqué par les communications vraies qu'il a eues avec le conscient et l'inconscient des gens qui l'entouraient, au premier chef la mère, le père et les premières personnes qui jouaient le rôle d'autre de la mère* » (Idem, p.49). Psychanalyste des enfants, F. Dolto évoque, de la sorte, le désir irrépressible de l'être humain de communiquer son émotion (angoisse, peur, joie, satisfaction etc.) d'établir, par cette émotion même, une relation avec l'Autre.

D'autre part, l'impossibilité d'extérioriser, donc de communiquer l'émotion, aussi que son déni/indifférence - comme agressivité symbolique de l'entourage-, sont source d'anxiété et de souffrance infantile, entraînant le retrait autistique, l'apathie, les troubles

psychosomatiques etc. «*L'émotion n'était pas à l'origine un concept de la psychanalyse, mais on peut penser qu'elle le devient quand la psychanalyse approfondit le champ de la conflictualité psychique du côté de l'intersubjectivité, quand elle s'intéresse à la souffrance précoce. L'émotion est devenue par contre un concept central pour toute la psychologie du développement. De la convergence entre ces deux courants pourrait résulter une conception dynamique de l'émotion qui associerait l'affect et l'objet, le rôle du corps et la présence de l'autre, la corporéité et l'altérité, voire la groupalité* » (D. Mellier et al., 2002, p.7), affirme Mellier, en soulignant son rôle fondamental dans la capacité future de symbolisation : «*L'existence de souffrances très précoces pose la question du sens de l'émotion pour le psychisme. Il sera impossible ici de l'envisager sans pointer l'enjeu de l'intersubjectivité et d'une symbolisation très précoce*» (Idem, p. 6). L'altérité a, donc, un rôle fondamental dans le processus de symbolisation et dans la structuration émotionnelle: en paraphrasant J.P. Sartre, si "*l'Enfer c'est les autres*", le Paradis l'est aussi.

La capacité infantile de compréhension (au cadre de l'interaction bébé/adulte) est décrite aussi par Françoise Dolto, Catherine Dolto et Monique Bydlowski; la première dénonce la toxicité symbolique correctement décodée par les enfants dont l'affectivité est blessée ainsi, de manière très précoce, et qui «*à cause d'un décodage de langage entre eux et les parents (...) ou à cause des paroles qu'ils ont entendues trop tôt (n.s.) et qui dévalorisent leurs relations filiales, ou leur sexe par exemple(...) sont bouleversés de ne pas satisfaire leur dieu et leur déesse de leur vie fœtale: les parents qui parlent à l'extérieur, les voix qu'ils entendent dès l'âge de quatre mois, c'est vraiment ce qui les attire à naître pour être en relation avec eux*». (F. Dolto, 1987, p.15).

I.2. Émotion et développement. Comme nous l'avons signalé dans un article précédent (Sava, D.M., «*Langage et féminité* », in *Femmes et créativité*, Mazères, Ed. Le chasseur abstrait, 2007, p.259), Monique Bydlowski, tout en exploitant un riche matériel clinique, décrit le même effet déstructurant des traumatismes psychiques prénatals et néonataux, dont le résultat est souvent dramatique: la mort ou l'invalidation de l'enfant. L'auteur insiste sur la corrélation des représentations maternelles avec l'aptitude précoce de communiquer de l'enfant: les gestes répétitifs de la mère traduisent ses émotions et ses troubles, en transmettant, de la sorte, toute une culture; celle-ci est déchiffrée par le nourrisson qui, «*sans entendre peut-être le sens des mots, possède l'aptitude de saisir le langage du corps et des sentiments*» (M. Bydlowski, 1998, p.56). Catherine Dolto lie la sécurité, les émotions et le développement de l'identité dans un seul terme, en consolidant une nouvelle direction de recherche (fondée par Frans Veldman) et en complétant, de la sorte, l'œuvre psychanalytique de sa mère, F. Dolto: l'haptonomie, définie *science de l'affectivité*; si, dans le même ouvrage, D. Mellier analyse la capacité des nourrissons de *ressentir l'amour, la séparation et la souffrance*, soulignant qu'il est impossible de dire que «*des situations tragiques vécues dans la petite enfance ne pourront pas avoir des répercussions pénibles sur un enfant qui est "trop jeune" pour éprouver un sentiment ou garder un souvenir* » (D. Mellier et al., 2002, p.50), C.Dolto, dans son étude, déplace l'accent sur un troisième terme, sur le nouage entre la chair et l'esprit : «*De la conception à la mort, dans le soin au sens large du terme, et dans l'éducation, l'haptonomie affirme la primauté de l'expérience humaine sur la cognition et souligne l'importance de la réciprocité de la relation affective humaine. L'haptonomie accorde une très grande importance aux perceptions, aux sensations et aux émotions qui surviennent à la suite de certains affects.*

Selon la conception haptonomique, vivre c'est percevoir, communiquer, anticiper, s'émouvoir et prendre position » (Mellier et al., 2002, p.177).

Lorsqu'il classifie les types d'interaction en **symétrique et complémentaire**², Paul Watzlawick propose la définition de la relation mère/enfant en tant que relation de communication intersubjective complémentaire, fondée sur la „maximalisation de la différence” et au cadre de laquelle le comportement verbal et non verbal d'un partenaire complète celui de l'autre: «*Dans une relation complémentaire, il y a deux positions différentes possibles. L'un des partenaires occupe une position qui a été diversement désignée comme supérieure, première ou "haute", one-up, et l'autre la position correspondante dite inférieure, seconde ou "basse", one-down... Soulignons dans les deux cas la solidarité de cette relation, où des comportements, dissemblables mais adaptés l'un à l'autre, s'appellent réciproquement (n.s.). Ce n'est pas l'un des partenaires qui impose une relation complémentaire à l'autre, chacun d'eux se comporte d'une manière qui présuppose, et en même temps justifie, le comportement de l'autre ; leurs définitions de la relation sont concordantes » (Watzlawick et al., 1979, p.67). Ce “lien entre le corps et la groupalité” - mentionné ci-dessus - qu'est l'émotion constitue donc le premier langage du corps, la première forme de communication, dans l'onthogénèse, comme dans la philogénèse: dans cette „grammaire” des gestes humains, les “verbes” ne possèdent que le temps présent de l'indicatif: le langage non verbal est strictement contemporain au corps et l'axiome de la nouvelle communication, conformément auquel “*On ne peut pas ne pas communiquer*” devrait bien être amendé: *à condition de la présence du corps.**

II. Communication et personnalité

II.1. Identité générique et communication Quand et comment le langage et l'émotion décident-ils notre identité, y compris générique, notre appartenance au féminin ou au masculin ? Dès le plus tendre âge, à travers les premiers discours, les premières caresses et surtout, à travers les premières métaphores existentielles qui sont les chansons de berceau maternelles et les contes de fées. A notre avis³, dans chaque histoire individuelle il y a une époque « pré-verbale », lorsqu'on ne fait que recevoir, entendre, (et non pas *écouter*, ou *décodifier*; actions pourvues d'intentionnalité) les mots des Autres: c'est l'époque du *langage passif*, qui commence *in utero*, anticipe les pleurs du nouveau-né⁴ «traumatisé» par la naissance (selon le concept du psychanalyste O. Rank, disciple de Freud) et représente l'unique langage, dissous dans une forte ambiguïté générique. On garde encore l'illusion que cette compréhension humaine précoce est imparfaite, et que le bébé (tout comme le mourant qui *semble* être absent) ne comprend pas les paroles et les gestes des adultes réunis au-dessus de sa tête; pour effacer ce persistant préjugé, rappelons-nous le conte *La belle au bois dormant*; Charles Perrault y décrit minutieusement la scène du baptême (exclusivement féminine dans la plupart des cultures), le rassemblement des huit fées autour du berceau et insiste sur chaque détail des souhaits adressés par celles-ci à la petite princesse, sur leur puissant caractère irréversible, vérifié dans le conte et qu'on nomme aujourd'hui effet psychologique des «*prophéties qui s'auto-réalisent*» et, implicitement, sur le fait que la princesse entend et comprend tout. De plus, contrairement au sens commun selon lequel les contes et histoires trop dramatiques traumatisent souvent les jeunes lecteurs, les métaphores

² Auxquels l'auteur ajoute la relation **métacomplémentaire** et celle de **pseudo-symétrie**..

³ Cf. notre article : « Langage et féminité », in *Femme(s) et créativité*, Mazères, Ed. Le chasseur abstrait, 2007 p. 258.

⁴ Dans une éventuelle *histoire des émotions*, on pourrait de mettre en évidence la fonction compensatoire des larmes, en tant que mécanismes substitutifs et défensifs : l'être humain pleure aussi longtemps qu'il ne sais **pas encore** (et, ultérieurement, **plus encore**) parler; en substituant la communication verbale et en régressant, de la sorte, vers un passé infantile et sécurisant, on obtient, inconsciemment, la suppression du trauma.

thérapeutiques véhiculées directement ou indirectement par les contes de fées répondent aux angoisses infantiles, adoucissent les hantises et les peurs précoces devant la maladie et la mort et, surtout, informent inconsciemment sur les épreuves existentielles à venir : « *Plus j'essayais de comprendre pourquoi les contes réussissaient si bien à enrichir la vie intérieure de l'enfant, plus je me rendais compte que, plus profondément que tout autre matériel de lecture, ils débutaient là où se trouve en réalité l'enfant dans son être psychologique et affectif. Ils lui parlaient de ses graves pressions intérieures d'une façon qu'il enregistre inconsciemment et (...) ils lui font comprendre par l'exemple qu'il existe des solutions momentanés ou permanentes aux difficultés psychologiques les plus pressantes* » (B. Bettelheim, 2005, p.17).

II.2. Le corps « parlant » : émotion et symptôme L'affirmation de Sigmund Freud, au début du siècle passé, en commentant la célèbre analyse de Dora: "Celui qui a des yeux à voir et des oreilles à entendre arrive facilement à constater que les mortels ne peuvent garder aucun secret. Celui dont les lèvres se taisent, parle avec le bout des doigts ; il se trahit par tous ses pores", ne constituait depuis longtemps une nouveauté: Ch. Darwin (*L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* -1872) suivi par Freud lui-même (*Etudes sur l'hystérie* -1895, *L'Interpretation des rêves* – 1900 etc.) avait fondamenté les premiers ce type de discipline, en démontrant que, par le truchement des émotions, des gestes, des actes manqués, des rêves et surtout le symptôme, le corps "parle". La psychanalyse est fondamentée justement sur le lien entre l'émotion⁵ (désir, haine, dégoût, angoisse, fantasme) et la parole : depuis S. Freud, on applique l'interprétation analytique à un matériel polysémique, qui renvoie plutôt à l'absence du langage : oublis, lapsus, actes manqués, phobies, images oniriques, pulsions ou symboles ; pourtant, c'est souvent à la séquence acoustique elle-même, à la chaîne signifiante, qui peut se découper, dans l'inconscient⁶, de manière tout à fait insolite, que tout analyste prête attention, pour en retrouver et déceler le sens,

Ch. Darwin⁷ avait influencé également les recherches sur les bases physiologiques de l'émotion, en psychologie expérimentale, tout en s'inscrivant dans la démarche d'observation qui va marquer la psychologie génétique ultérieure; si Darwin décrit comment chaque émotion fondamentale est repérable dans l'expression du comportement⁸, J. Piaget observera plus tard, sur ses propres enfants, les signes et indices progressifs du développement de l'intelligence, en décrivant l'apparition tardive des larmes (qui succèdent, chez le bébé, les cris) et en s'interrogeant sur la corrélation des affects avec la chronologie des détails

⁵ Les recherches ont relevé ainsi le côté culturel différent dans la traduction de l'émotion; en montrant dans 3 pays des photos de visages américains exprimant 3 émotions (bonheur, peur, colère), les pourcentages de reconnaissance ont été: 1. bonheur: 97% aux E.U., 97% au Brésil, 87% au Japon; 2. peur: 88% aux E.U., 77%, au Brésil, 71% au Japon; « 3. colère: 69% aux E.U., 82% au Brésil,, 63% au Japon.

⁶ Paradoxalement, Jacques Lacan dénonce la structuration linguistique *sui generis* de l'inconscient, siège de l'émotion : « *l'inconscient est structuré comme un langage* »

⁷ Aristote et Hyppocrate avaient signalé la lisibilité du visage, des yeux ou de la main, en essayant de théoriser des sciences illusoires

⁸ Selon M.A. Descamps, il y a un lien organique entre l'émotion, en tant que traduction neurovégétative d'un affect et son expression, car nous transportons tous un héritage ancestral, devenu inné (N. Sillamy, 1991).

corporels; il entreprend même de petites expériences (sourires suivis immédiatement par des grimaces) pour théorétiser **la reconnaissance innée des émotions**⁹.

L'apparition même du langage trouve une possible explication dans l'extériorisation émotionnelle de l'individu primitif, comme *effet cathartique*; Karl Bühler, en 1934, assimile cette ce rôle du langage à sa deuxième fonction, la *fonction expressive ou subjective*, ce que Roman Jakobson – au cadre de sa théorie hexadique de la communication - appellera ultérieurement (1963) justement *fonction émotive*, centrée sur l'émetteur. Vu l'étonnante diversité des langues, avec leurs dialectes et sous-dialectes, diversité mise en opposition visible avec le ressemblant corporel et gestuel frappant des êtres humains, il nous paraît plausible l'hypothèse de l'invention du langage verbal comme forme *sui generis* de l'instinct territorial, une manière à part de tracer les frontières interethniques, une territorialité *symbolique*, plus impénétrable que les murailles. Le persistant mythe punitif de la Tour Babel tombe ainsi en désuétude et la multiplication linguistique fait connoter plutôt un orgueil identitaire patriarcal de différenciation culturelle, concernant tout ce que la matrice de la nature avait uniformisé. On peut faire correspondre, à la puissante codification explicite et conventionnelle du langage verbal (oral et écrit), véhicule parfait de la *cognition*, une codification plus atténuée, implicite, du langage non verbal (moins culturellement¹⁰ influençable au niveau des *affects et émotions fondamentaux*, décrits par I.Eibl-Eibesfeldt comme *universaux*), défini par E. Sapir comme „*un code secret et compliqué*”. En analysant l'interaction individu/milieu, il est évident que le processus de *perception* et de *synthétisation du milieu extérieur* inanimé supporte un certain degré de liberté, tandis que la relation de communication interpersonnelle, verbale ou non verbale, en est moins marquée, car le matériel du message a déjà subi un processus antérieur de synthétisation et d'abstractisation de la part de l'émetteur.

Un problème de plus en plus abordé par la psycholinguistique actuelle est également celui de la *communication des émotions* et de son rapport à la personnalité du sujet plurilingue; nous transmettons nos émotions aux autres, volontairement ou involontairement, par l'expression du visage, par les gestes, mais aussi par le simple ton ou rythme de la voix, grâce à un effet de contagion affective „*On n'émeut point sans être ému*” (*Le Nouveau petit Littré*, 2009, p. 686). L'émotion accompagne, détermine, pervertit voire détourne notre langage, elle *est* langage; non seulement le langage fait transmettre nos émotions aux autres, mais il les clarifie également pour nous-mêmes. Depuis quelques années, les psycholinguistes étudient l'expression de l'émotion dans le langage et l'expression des émotions dans les différentes langues parlées par un sujet plurilingue: il paraît qu'on s'exprime dans une langue seconde d'une manière plutôt impersonnelle et froide, surtout s'il s'agit d'une langue apprise à l'école; les individus n'ont pas appris à exprimer l'émotion dans cette langue, ou ils n'y ont

⁹ Quoique les individus semblent extérioriser corporellement leurs émotions de la même façon, on confond souvent, d'une part, les six émotions primaires (*colère, mépris, tristesse, joie, dégoût, étonnement*) et les émotions complexes (*stupéfaction, extase, ahurissement, admiration, émerveillement*), d'autre part, l'expression d'une émotion et son sens social.

¹⁰ L'émotion, comme état affectif agréable ou pénible, est la réponse devant une situation nouvelle, inattendue, accompagnée, dans toutes les cultures, de désordres physiologiques et psychiques similaires: rythme cardiaque, rythme respiratoire, sécheresse de la bouche/transpiration, relâchement des sphincters, modification chromatique des téguments, augmentation de la suggestibilité, diminution du contrôle volontaire, conduites paradoxales (pleurs, rire, fuite, agressivité, panique, évanouissement, déséquilibre, démobilisation des défenses personnelles etc.).

pas investi leur vie affective. Ils continuent même de rêver dans leur langue maternelle. L'exemple le plus fréquent est l'utilisation de l'anglais comme véhicule privilégié de communication internationale dans les affaires ou les relations politiques par des interlocuteurs qui n'ont pas d'autres repères linguistiques en commun. Il y a 7 ans, la linguiste A. Pavlenko a publié son étude consacré au thème de l'émotion et du multilinguisme, celui-ci constituant une audacieuse tentative d'aborder un sujet tellement complexe: A. Pavlenko résume ici la littérature scientifique concernant ces questions en psycholinguistique, en faisant appel à sa propre expérience vécue, celle d'une Juive russe, arrivée en Amérique du temps de l'Union Soviétique. Elle évoque ainsi deux thèmes principaux : la langue comme „vecteur d'expression d'émotions”, c'est-à-dire la manière dont les émotions sont ou ne sont pas exprimées par les sujets parlants selon le ton de la voix, et, surtout, la langue comme „objet d'émotions, c'est-à-dire la signification affective des langues différentes parlées par les personnes bilingues et multilingues” (A. Pavlenko, 2005).

II.3. Langage analogique vs langage digital Qu'est-ce que la communication *analogique* ? Pratiquement, toute communication non verbale et para verbale, recouvrant plus de 90% du sens d'un message : posture, gestuelle, mimique, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, comme tout autre indice/accessoire corporel, ont valeur de communication. Pour l'autre langage, conventionnel ou *digital*, il n'y a aucun lien entre le signifié et le signifiant, ce qui correspond à l'arbitraire du signe saussurien; il est précis, exact, net. Ce type de communication est le domaine du rationnel, du logique, du syntaxique, des chiffres et des mots. Théorisé par les palo-altistes, cet axiome fait opposer deux aspects complémentaires de la communication humaine : « *L'homme, se trouvant dans l'obligation de combiner ces deux langages, soit comme émetteur, soit comme récepteur, doit continuellement traduire l'un dans l'autre. Dans cette opération, il est confronté à certains dilemmes très étranges (...) concernant la communication pathologique. Dans la communication humaine, la difficulté de traduction existe dans les deux sens. Il ne peut y avoir traduction du langage digital en langage analogique sans une perte importante d'information... L'opération contraire présente également des difficultés considérables : pour parler sur la relation, il faut pouvoir trouver une traduction adéquate de la communication analogique en communication digitale... Le langage digital possède une syntaxe logique très complexe et très commode, mais manque d'une sémantique appropriée à la relation. Par contre, le langage analogique possède bien la sémantique, mais non la syntaxe appropriée à une définition non-équivoque de la nature des relations* » (P. Watzlawick *et al.*, 1979, p.59). Dans *l'analogique*, il y a donc une certaine correspondance entre l'objet et son symbole, il est essentiellement ambivalent, imprécis, polysémique ; seuls les humains utilisent simultanément¹¹ les deux systèmes de communication, le *digital* traduisant la précision du contenu, *l'analogique*, la richesse de la relation.

Toute situation de communication *in praesentia*, suppose une structure non-homogène du message, bipolaire, digitale/analogique, et *l'émission / réception* ont lieu simultanément, sur des canaux sensoriels différents: le *non verbal* et le *paraverbal* ont le poids décisif (plus 90%) au cadre des communications “face-à-face” et ne contiennent que des éléments difficilement trucables. Au cadre de cette interaction (C. Kerbrat-Orecchioni la place dans la typologie des relations de communication horizontale) – les *indices non verbaux et*

¹¹ Notons, pourtant, que cette double structuration du langage, digitale vs analogique, consciente vs inconsciente, est déphasée: «*nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu*», selon J. Locke.

paraverbaux jouent le rôle décisif dans la minimisation de la distance et dans la construction du rapport de *symétrie*¹² entre le locuteurs. Notons que parmi ce type d'*indices* – ou “démarqueurs”- les indices *non verbaux* ont un poids privilégié: dans une syntaxe gestuelle ou mixte: verbale/gestuelle, Tatiana Slama-Cazacu (*Psiholongvistica, o stiinta a comunicarii*, Bucuresti, Ed. All, 1999) fait classier les *gestes* en: 1. gestes “parasites” - *alternatifs vs concomitents* des signes du code verbal, indicateurs de l’agitation du locuteur, du traque, de la difficulté de s’exprimer etc.; 2. *superposés - complémentaires* - complétant le matériel verbal et ajoutant un effet stylistique, rhétorique ou même référentiel ; 3. *redondants* – redoublant simultanément, sur le plan corporel, l’expression verbale 4. *substitutifs* – remplaçant, dans la phrase, les éléments verbaux éliptiques. Dans ce dernier cas, fait préciser l’auteur roumaine – en citant des noms de référence: J. Miller, K. Bühler, M. R.Key, M. Argyle etc. - les gestes composent une *syntaxe mixte*, tout en étant inclus dans la chaîne verbale et substituant très efficacement certains segments verbaux absents, en fonction du contexte (distance, position, bruits), ou même du statut socio-culturel des locuteurs¹³; dans ce cadre complexe, est à souligner le rôle du regard, condition nécessaire, mais parfois insuffisante, de la lisibilité des gestes d’Autrui.

Les indices de contextualisation et leurs supports perceptifs sont abordés aussi par J.Gumperz, auteur situé dans la même tradition paloaltiste inaugurée par E.T.Hall et R.Birdwhistell, de la micro-analyse des signes et signaux non verbaux au cadre de la *compréhension interculturelle*, celle qui représente plus qu’un simple problème de valeur ou qu’un processus de production des stéréotypes ethniques ou raciaux, car la plupart des erreurs de stratégie communicative sont enregistrées justement au niveau de la perception/interprétation de tels signes faciaux et gestuels. Il insiste sur le fait que tout processus de communication intersubjective doit être considéré un phénomène dirigé et contraint par un système multidimensionnel de signes verbaux et non verbaux *interdependents*. Diachroniquement envisagé en tant que première forme de communication humaine, le langage non verbal ou *analogique* (conditionné/agressé par la dichotomie espace vs temps) contient un creuset de paradoxes, parmi lesquels celui de la coexistence de ses traits *universels/ spécifiques*: rien de plus personnel que l’empreinte de la voix, du sourire ou du regard, rien de plus commun et de reconnaissable que l’expression universelle des principaux cinq affects: *peur, colère, joie, étonnement et douleur*.

Affirmant le même caractère inné et universel des expressions des états émotionnels, difficilement adaptables du point de vue culturel, Darwin soulignait l’exception des expressions recommandées par les codes de politesse, intégrées dans un “rituel” puissamment marqué par l’intentionnalité et assemblé selon des règles et conventions socialement

¹² Sur cette axe horizontale, la *disymétrie* est généralement perçue comme inconfortable par les partenaires, qui tentent inconsciemment de “négocier”- verbalement et nonverbalement - cette *distance* embarrassante.

¹³ G.W. Allport (*Structure et développement de la personnalité*) affirme qu’un niveau de culture moyen et un vocabulaire faiblement structuré sont intuitivement compensés par une *gesticulation ample, accompagnée d’une mimique extrêmement vive*, à la différence du type intellectuel, introvertit, qui gesticule peu et qui maîtrise un vocabulaire diversifié et complexe.

(re)connues et valorisées¹⁴; ses observations ne concernent, pourtant, que les *mouvements spontanés*, distingués de ceux qui impliquent l'intention (complète ou fragmentaire) de communiquer. Cette position en quelque part paradoxale - séparée de l'arbitrarité du *signe* saussurien - de la *communication analogique* à l'intérieur des interactions, constitue l'un des principaux thèmes de recherche interdisciplinaire pour E. Goffman, analyste minutieux du comportement humain non-prémedité et de ses réactions naturelles, non falsifiables; *la déférence, le détachement, la gêne, la pudeur* etc. constituent pour l'auteur tout autant de versants des rituels d'interaction, "*engagements*" inhérents aux interactions sociales, masques inconscients ou truqués, temporairement, situationnellement ou définitivement appliqués, identifiés souvent aux visages des locuteurs, l'équivalent (plus ou moins) de ce que C.G. Jung avait nommé „*persona*” (Jung, 1962). En évoquant la *simulation comportementale* comme "*faux engagement*", Goffman entreprend un inventaire des gestes socialement codifiés et dont le potentiel communicatif (latent ou manifeste) quasi-inconscient, constitue un "dialecte corporel", un symbolisme attitudinal des membres d'une même société; les mouvements et attitudes, la posture corporelle, l'habillement, l'intensité de la voix, le salut ou les signes faites à la main, le maquillage et l'expression émotionnelle du visage, sont susceptibles de devenir l'objet des règles et des significations communes, si profondément intériorisés et mutuellement partagés, que toute discordance glissée dans ce message corporel serait promptement perçue et sanctionnée; même si les individus ne sont pas entièrement conscients du contenu communicatif récepté, ils perçoivent l'anormalité, si le message est étrange (E. Goffman, 1974) En délimitant l'interaction *directe* (deux locuteurs qui détiennent les positions classiques: émetteur / récepteur) de l'interaction *diffuse* (un nombre indéfini de participants, dont personne ne constitue le centre officiel d'attraction), Goffman évoque le cas de l'individu qui accorde une attention spéciale à quelque membre du groupe – la jeune fille qui *utilise le parfum préféré de son fiancé pour le séduire*, par exemple - mais dont l'attitude sera décodée comme étant destinée à l'entourage entier; le canal olfactif privilégié dans ce type d'interaction met en fonction des messages émotionnels chaotiques et impersonnels, dont l'interférence risque de destabiliser l'audience: *le parfum, les bijoux, le maquillage, la coiffure* etc. jouent aisément, à l'intérieur des *interactions intimes* ou *diffuses*, le rôle d'une conversation¹⁵. Il observe, également, les stratégies figuratives d'interaction sociale agressive, entre les offenseurs et les offensés, en décrivant un répertoire de pratiques pour chacun des rapports de positionnement possibles, lorsque les comportements d'évitement ont été ratés par l'un des deux interlocuteurs: „*Il est clair que les émotions jouent leur rôle dans de tels cycles réactionnels: l'angoisse d'avoir fait perdre la face à un autre, ou la colère pour*

¹⁴ Ce type spécial de "sémiologie gestuelle" sera ultérieurement abordé par S. Freud (*Traumdeutung*, 1900), en relevant le *support visuel/gestuel prédominant* du langage onirique, difficilement ou nullement "traductible" dans une "linguistique diurne"; bien avant l'Ecole de Palo Alto, le fondateur de la psychanalyse indique, indirectement, le *langage analogique*, comme fondement de l'*onirique* et du *non verbal*, prémisses de leur consubstantialité.

¹⁵ Chez Balzac, par exemple, *la robe* est perçue comme prolongement du corps, véritable "*écriture sociale*", dont *le parfum* conserve et mentient intacte la relation de communication *in absentia*, par une triple synesthésie perceptive. La situation de l'*interaction diffuse* est plutôt représentative pour le cadre proustien, éternellement intersecté de pareils "dialogues" et "monologues" corporels silencieux, plus chargés souvent de signification que le matériel verbal lui-même, soumis aux plus sévères canons et tabous sociaux.

l'avoir perdue soi-même. Je veux insister sur le fait que ces émotions fonctionnent comme autant de mouvements et s'ajustent si précisément à la logique du jeu rituel qu'il serait difficile de les comprendre en son absence." (E. Goffman, 1974, p. 24)

II. 4. L'incommunicabilité des émotions Mais le corps transmet-il linguistiquement toutes ses émotions? Dans son roman *Dans mon souterrain* (1864), F.M. Dostoïevski notait ce paradoxe, confirmé ultérieurement par les psycholinguistes : « *L'homme aime faire peser seulement son amertume, mais son bonheur, il ne le fait point peser* » ; on a toujours plus de mots pour exprimer, transmettre, communiquer le désarroi et le chagrin, tandis que le bonheur, la sérénité semblent être *incommunicables*.

Dans une fameuse étude épistémologique dédiée à la pensée psychiatrique, Gr. Bateson, fondateur de L'Ecole de Palo Alto, met en discussion une hypostase inédite du langage psychiatrique: le contraste entre la richesse du vocabulaire concernant le pathologique et celui concernant le bien-être, l'équilibre ou la santé : « *Quel que soit le domaine de la vie humaine pris en considération, il existe un riche vocabulaire pour décrire les appétits, les insatisfactions, les malaises et ainsi de suite (...) Mais, dans tous les secteurs de la vie, le vocabulaire manque, dans l'ensemble, de mots qui expriment les états de calme, de satisfaction et de détente ; il manque de mots pour décrire des conditions satisfaisantes dans le monde extérieur. Une quantité de tournures et de métaphores servent à dire que l'on a chaud ou que l'on a froid, mais pour exprimer que la température du corps est juste ce qu'il faut, nous n'avons que peu de mots.* (n.s.) » (G. Bateson, 1988, p. 265). Le bonheur n'a donc pas d'histoire : tous les contes finissent avec le mariage heureux des héros, mais l'intervalle *post-happy-end* ne présente aucun intérêt narratif, selon. K. Propp.

Parfois, les auteurs se mettent, pourtant, d'accord sur la *communicabilité* du mythe du bonheur, en tant que promesse idéologique ou publicitaire, reposant sur la *manipulation des émotions individuelles ou collectives*; ancienne hantise de l'humanité, le bonheur devient, dans la société moderne de consommation le bien-être, le confort, ou l'abondance, notions qui dominent le *logos* politique ou mercatique : « *Tout le discours sur les besoins repose sur une anthropologie naïve : celle de la propension naturelle au bonheur. Le bonheur, inscrit en lettres de feu derrière la moindre publicité pour les Canaries ou les sels de bain, c'est la référence absolue de la société de consommation : c'est proprement l'équivalent du salut* ». (J. Baudrillard, 2004, p. 59).

CONCLUSIONS

Véritable *idiolecte corporel*, placé au carrefour combinatoire des possibilités d'expression /réception, le langage analogique, comme support social et individuel de l'émotion, détermine toutes les normes et tous les tabous de conduite qui lient ou opposent les individus et qui représentent, transhistoriquement, une sorte de coagulant social ; le décodage d'un tel langage corporel sur-individuel ne fait que s'ajouter aux indices culturels identitaires, pour rendre au groupe son caractère unique. Le corps est culturellement perçu comme un canal sensoriel pluriel (lié au monde par les cinq sens plus ou moins performants) dont la capacité affective devient le principal support de la symbolisation, nous permettant de postuler l'existence d'un double langage, verbal ou non verbal qui puisse simultanément ritualiser nos émotions, voire méta-communiquer nos rapports aux *Autres* ; ainsi, toute

formule ou tout rituel de politesse, toute inflexion de la voix trahissant le respect ou le mépris, la condescendance ou l'addiction, constituent-ils un message sur la relation interpersonnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Barrier, Guy, 1984, *La communication nonverbale*, Paris, ESF
- Bateson, Gregory *et al.*, 1981, *La nouvelle communication*, Paris, Ed. du Seuil
- Bateson, Gregory, Ruesch, Jurgen, 1988, *Communication et société*, Paris, Ed. du Seuil
- Baudrillard, Jean, 2004, *La société de consommation*, Paris, Ed. Denoël
- Benveniste, Emile, 2000, *Probleme de lingvistică generală*, București, Ed. Teora
- Berne, Eric, 2001, *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Paris, Ed. Payot
- Berrendonner, Alain, 1981, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Ed. de Minuit
- Bettelheim, Bruno, 2005, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Ed. Robert Laffont
- Bouguereau, Jean-Louis, 1993, «*La schizophrénie, une maladie d'amour?*» in *Langages/sept*.
- Bouveresse, Jacques, 1996, *Langage, perception et réalité*, Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon
- Cosnier, Jacques, Brossard, Nicole, 1984, *Communication nonverbale*, Paris, Neuchâtel-Niestlé
- Chemama, Roland, 1995, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Larousse
- Corraze, Jacques, 1980, *Les communications non verbales*, Paris, PUF
- Descamps, Marc-Alain, 1989, *Le langage du corps*, Paris, PUF
- De Vito, Joseph, 1993, *Les fondements de la communication humaine*, Montreal, Ed. G. Moris
- Dolto, Françoise, 1987, *Tout est langage*, Paris, Ed. Carrere
- Doron, Roland, Parot, Françoise, 1999, *Dicționar de psihologie*, București, Ed. Humanitas
- Eibl-Eibesfeldt, Ireneus, 1998, *Despre iubire si ura*, Bucuresti, Ed. Trei
- Freud, Sigmund, 2003, *Interpretarea viselor*, Bucuresti, Ed. Trei
- Goffman, Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. ee Minuit
- Goffman, Erving, 1987, *Façons de parler*, Paris, Ed. de Minuit
- Gumperz, John, 1989, *Engager la conversation*, Paris, Ed. ee Minuit
- Jung, Carl Gustav, 2003, *Arhetipurile și inconștientul colectiv*, București, Ed. Trei
- Jung, Carl Gustav, 2004, *Psihologia fenomenelor oculte*, București, Ed. Trei
- Kekenbosch, Catherine, 1994, *La mémoire et le langage*, Paris, Ed. Nathan
- Université
- Laplanche, Jean, Pontalis, Jean-Bertrand, 1994, *Vocabularul psihanalizei*, București, Ed. Humanitas
- Le Nouveau Petit Littré*, 2009, Paris, Ed. Garnier (Direction générale: Claude Blum)
- Mellier, Denis *et al.*, 2002, *Vie émotionnelle et souffrance du bébé*, Paris, Ed. Dunod
- Meyer, Richard, 1995, *Freud encorps*, Strasbourg, Ed. Somatothérapies
- Moeschler, Jacques, Reboul, Anne, 1999, *Dicționar enciclopedic de pragmatică*, Cluj, Ed. Echinox
- Moles, Abraham, 1986, *Théorie structurale de la communication et société*, Paris, Masson
- Mounin, Georges *et al.*, 2006, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF
- Mucchielli, Alex, 1991, *Les situations de communication*, Paris, Eyrolles
- Mucchielli, Alex, 1995, *Psychologie de la communication*, Paris, P.U.F.

- Ninio, Jacques, 1991, *L'empreinte des sens. Perception, mémoire, langage*, Paris, Odile Jacob
- Parot, Françoise, Richelle, Marc, 1995, *Introducere în psihologie*, București, Ed. Humanitas
- Pavlenko, Aneta, 2005, *Emotions and Multilingualism*, Cambridge, CUP
- Ramonet, Ignacio, 2001, *La Tyrannie de la communication*, Paris, Ed. Gallimard
- Sava (Popa) Doina Mihaela, 2007, „Langage et féminité”, in *Femme(s) et créativité, Cahiers RALM No.3*, Mazères, Ed. Le Chasseur abstrait, pp.257-263
- Sillamy, Norbert, 1991, *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Larousse
- Slama-Cazacu, Tatiana, 1999, *Psiholingvistica, o știință a comunicării*, București, Ed. All
- Sperber, Dan, Wilson, Deirdre, 1989, *La pertinence-communication et cognition*, Paris, Ed. de Minuit
- Watzlawick, Paul *et al.*, 1979, *Une logique de la communication*, Paris, Ed. du Seuil
- Watzlawick, Paul, 1991, *Les cheveux du baron de Münchhausen*, Paris, Ed. du Seuil